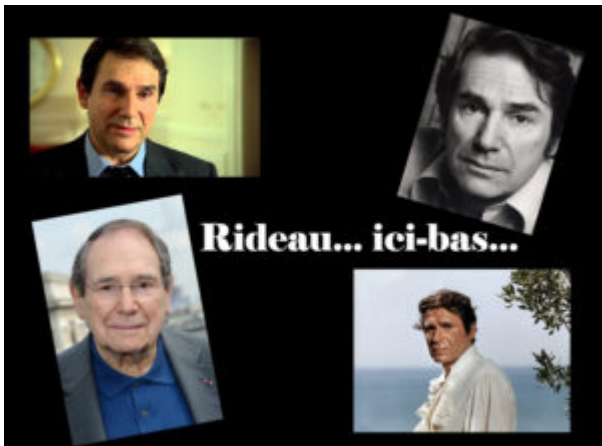


Robert Hossein, l'homme qui respectait le public



En plus de ses calamités – amplifiées par un pouvoir discrétionnaire et non moins stupide à l'occasion –, l'année 2020 a particulièrement frappé le cinéma français : Maurice Barrier ; Claude Bolling (entre autres compositeur de la musique de *Borsalino* de Jacques Deray) ; Claude Brasseur ; Roger Carel ; Jean-Laurent Cochet ; Caroline Cellier ; Suzy Delair ; Olivia de Havilland (l'éternelle Melanie Hamilton était naturalisée française !) ; Michael Lonsdale ; Tonie Marshall ; Michel Piccoli...j'en oublie. Et enfin, le 31 décembre, une figure mythique à la fois du cinéma et du théâtre a rejoint ce triste cortège : Robert Hossein.

Évidemment, je me ferais étripier par ces dames si j'omettais de parler en tout premier lieu de Joffrey de Peyrac, l'un des plus fameux balafres du cinéma. Joffrey et Angélique – interprétée par la voluptueuse Michèle Mercier – formeront en effet un couple romanesque à souhait comme la France en produit depuis des siècles. Ainsi, sous la direction de Bernard Borderie, de 1964 à 1968, les aventures d'Angélique s'étaleront sur cinq films : *Angélique, Marquise des anges* ; *Merveilleuse Angélique* ; *Angélique et le Roy* ; *Indomptable Angélique* ; *Angélique et le Sultan* – où il est notamment question des femmes-objets en islam, mais je m'écarte de mon

sujet !

Cependant, réduire Robert Hossein aux courbes exquises d'Angélique serait lui faire injure. Car il fut un comédien et surtout un metteur en scène de premier ordre – au théâtre comme au cinéma – qui, à défaut de déglutir un égo bobo dans des démonstrations scéniques absconses, ennuyeuses et bien entendu subventionnées, proposait des spectacles populaires et non moins passionnants, impliquant souvent le public.

Je me souviens d'une de ses mises en scène, au Palais des Sports à Paris – *Dans la nuit la liberté* – où toute la salle était tétanisée par l'intrusion dans les gradins de soldats allemands tirant à la mitrailleuse. C'était ça, Robert Hossein : faire du théâtre un spectacle total, à la manière de Shakespeare jadis, au théâtre du Globe à Londres et dont on peut avoir une idée dans le film de Roland Emmerich : *Anonymous*.

Avec la complicité d'Alain Decaux, Robert Hossein offrira ainsi des moments de bravoure comme *L'Affaire du courrier de Lyon* ; *La Liberté ou la mort* ; *Celui qui a dit non*, jusqu'à *Ben Hur* au Stade de France. On lui devra aussi le spectacle musical *Les Misérables*, qui sera un succès outre-Atlantique. Il reviendra d'ailleurs au roman de Victor Hugo en l'adaptant au cinéma et en offrant à Lino Ventura la possibilité de camper l'un des plus convaincants Jean Valjean, rôle tenu autrefois par son ami Jean Gabin, dans le film de Jean-Paul Le Chanois.

Certes il y avait de la démesure dans ses mises en scène, mais cela valait toujours mieux que la mesquinerie idéologique d'un Jean-Michel Ribes accueillant volontiers l'ordure sur les planches, dont la pièce *Golgota picnic* fut un sommet de l'immondice.

Robert Hossein aura aussi puisé chez les grands auteurs : Dostoïevski, Gorki, Shakespeare, Rostand, Dumas, etc. Avec

Dumas, il permettra à Jean-Paul Belmondo – jadis turbulent élève du Conservatoire, avec sa bande – de monter sur les planches avec panache dans la version de Kean adaptée par Jean-Paul Sartre. Découvreur de talents, Robert Hossein trouvera la perle rare au début des années 1970, à savoir Isabelle Adjani, qui a si justement déclaré à l'annonce de sa mort : « *Voilà qu'il s'absente symboliquement le dernier jour de cette pathétique année 2020. Paix à son âme slave !* »

Le cinéma occupera aussi beaucoup sa vie, devant et derrière la caméra. Comme acteur, il sera dirigé par des pointures comme Yves Allégret, Julien Duvivier, Claude Lelouch, Édouard Molinaro, Roger Vadim, Henri Verneuil, etc.

Robert Hossein savait tout jouer et n'avait pas besoin d'en faire trop pour donner à une scène sa densité. Par exemple, dans *Le Professionnel*, de Georges Lautner, son duel avec Jean-Paul Belmondo demeure un des sommets du genre. Et que dire de son interprétation dans *Les Uns et les Autres* de Claude Lelouch !

Enfin, Robert Hossein, fils d'une mère juive et d'un père zoroastrien, avait la foi catholique chevillée au corps. On se souvient de sa pièce fervente *Jésus était son nom*. « *Quand je vois des gens qui ne croient plus en Dieu, je leur dis : le problème n'est pas là. Il est plus important de savoir s'il croit en vous que de savoir si vous croyez en lui* », disait-il. Je veux croire qu'il est là où il veut maintenant...

Charles Demassieux